aussi permis de croire qu'ils exigeraient surtout le respect et la garantie des avantages qui résultaient pour eux du fait d'appartenir à la confession conquérante, à ce qui avait été jusqu'alors la religion d'État.

Avec les Serbes orthodoxes, au contraire, la question se présentait plus complexe. Passionnés d'indépendance, demeurés irréductiblement fidèles aux traditions nationales qui leur rappelaient l'ancienne autonomie de leur race, leur patriotisme jaloux suffisait à les mettre en garde contre cette protection autrichienne au bout de laquelle ils avaient deviné l'occupation définitive et la ruine de tous les espoirs que plusieurs siècles de servage n'avaient pu éteindre.

Or, — et il est nécessaire de se pénétrer de ce détail si l'on tient à expliquer l'état d'âme des pays serbes — non seulement en Bosnie et en Herzégovine, mais dans tout l'Orient balkanique, la dénomination confessionnelle n'est pas — de même que pour les nations occidentales — une simple étiquette afférente à des croyances divergentes : elle est y devenue, à la suite et comme corollaire des luttes intestines dont ce pays a été le malheureux théâtre, comme